

dité de la chose n'en diminue pas la criminalité et qu'il reste à savoir jusqu'où une telle agitation sera permise par le gouvernement. C'est bien clair, dit ce dernier journal, que si des Conseils de la Reine, des Juges de Paix et d'autres fonctionnaires publics peuvent impunément conspirer pour renverser et détruire la suprématie Britannique sur ce continent, l'influence morale du gouvernement provincial sera sérieusement ébranlée. Les protestations qui disent qu'on désire seulement une séparation à l'amiable, forment un voile trompeur pour cacher la trahison. Ceux mêmes qui prépareraient une révolution à main armée commencent avec des arguments semblables. Et tant pacifiques que puissants être les partisans actuels de l'annexion, si leurs idées prévalent dans le pays, la question d'une agitation paisible ou armée passerait bien vite de leurs mains en d'autres moins scrupuleuses. "Le Globe" ajoute que le gouvernement est prêt à tenir tête à l'orage et à repousser comme étrangers au parti libéral ceux qui fraternisent avec le nouveau parti.

Mais voilà bien d'autres embarras qui arrivent à ce parti naissant, sous la forme d'une contre-adresse, qui ne veut pas d'annexion du tout. Les signataires de cette dernière proclament leur allégeance, leur fidélité à Sa Majesté la Reine et protestent contre ce qu'ils appellent les conclusions prématurées et fausses de l'adresse en faveur de l'annexion: "Nous croyons, disent-ils, qu'il n'y a rien dans la position actuelle du Canada, si mauvaise qu'elle soit, qui ne puisse être promptement et efficacement remédié par l'adoption d'un bon système de législation, sur lequel soit nécessaire de recourir à une mesure révolutionnaire à nos sentiments, révolutionnaire dans sa nature et qui tend à démembrer l'Empire Britannique. Nous sommes prêts à soutenir ces opinions par tous les moyens constitutionnels. Sentant toute l'importance qu'il y a, pour le Canada, que ses ressources matérielles soient développées et que la plus parfaite unité, l'entente la plus cordiale existe entre tous les citoyens, Nous ne pouvons qu'exprimer l'espoir le plus ardent qu'on trouvera sans tarder les moyens de rendre à cette Province sa prospérité passée, de resserrer les liens qui nous unissent à notre Mère Patrie, et de faire cesser une agitation qui pourrait autrement devenir formidable." Cette adresse circule depuis samedi et a déjà obtenu un bon nombre de signatures.

Les partisans de l'annexion ne sont pas sans comprendre tous les obstacles qui s'opposent à la réalisation de leurs vœux et de leurs espérances. Aussi, se préparent-ils, disent leurs organes, à de rudes travaux pour répandre leurs idées. Il est question de la formation prochaine d'une vaste association qui publiera des pamphlets et autres écrits pour l'instruction du peuple.

Des missionnaires, payés par l'association, seront employés à parcourir les villes et villages de ces provinces, pour y prêcher l'annexion paisible et organiser des sociétés affiliées à l'association centrale. Les foyers de l'association pourront être employés par le comité directeur pour soutenir les journaux en faveur de l'annexion. L'influence et les finances de l'association seront principalement employées à faire élire, pour les villes et les campagnes, des membres du Parlement qui s'engageront à travailler et à voter en faveur de la séparation et de l'indépendance du Canada, comme mesure préliminaire à son admission dans l'Union des Etats-Américains. On parle aussi de la publication de nouvelles feuilles périodiques en faveur de l'annexion.

La Ligue Britannique, cette espèce de convention qui s'est réunie, il y a quelque temps, à Kingston, pour n'y rien faire, ne pouvait demeurer muette au milieu de cette fièvre d'agitation qui nous possède en ce moment. Voyant un grand nombre de ses membres l'abandonner pour se ranger sous le drapeau de l'annexion, la Ligue, au moins ceux qui en restent, viennent de décider qu'il faut agiter la question de l'Union de toutes les Provinces Britanniques de l'Amérique septentrionale. C'est encore là un projet qui montrera comme bien d'autres sans avoir rien. — La ligne n'a plus d'influence parmi ses propres gens, qui sont les premiers à dire que la Convention de ses Délégués n'a pas répondu à l'attente du parti.

Nous voulions dire un mot en terminant au sujet certaines rumeurs qui courent concernant les ministres et la prétendue résignation de quelques uns d'entre eux, mais nous n'en finirions plus si nous nous arrêtons à tous ces vains bruits.

La Minerve d'hier a publié le document ci-dessous. Nous nous empressons de le reproduire en le recommandant à l'attention sérieuse de nos lecteurs.

Nous Soussignés, Membres de la Législature Provinciale, résidents dans la ville de Montréal et ses environs, avons vu avec surprise et regret une certaine adresse au peuple du Canada récemment publiée par nombre de personnes dans le but avoué de susciter au sein de notre population un mouvement en faveur d'une séparation d'avec la Grande-Bretagne et d'une adjonction aux Etats-Unis d'Amérique.

Sincèrement attachés aux institutions que la mère-patrie a depuis peu reconstruites et convaincus que ces institutions sont susceptibles pour nous assurer, au moyen d'une législation sage et judicieuse, un remède prompt et efficace à tous les maux dont la province puisse se plaindre, nous croyons devoir nous empresser de protester d'une manière publique et solennelle contre les opinions énoncées dans ce document.

Nous croyons devoir en même temps, et sans attendre le concours des autres membres de la législature, lequel, à peu d'exceptions près, nous est d'ailleurs assuré, en appeler à la sagesse, à l'amour de l'ordre et à l'honneur des habitants de

ce pays, pour les engager à s'opposer par tous les moyens en leur pouvoir, à une agitation qui a pour but de saper cette constitution si longtemps désirée et dont l'octroi a été accueilli par des sentiments de vive reconnaissance envers la métropole; agitation qui enfin ne peut avoir pour résultats que la continuation des scènes dont cette ville a déjà tant souffert, le renversement de l'ordre social et le renouvellement des troubles et commotions dont nous avons eu jadis à déplorer les suites désastreuses.

Montréal, le 15e octobre 1849.
J. LESLIE.

- M. C. L.
L. M. VIGER.
M. P. P. pour le comté de Terrebonne.
J. H. PRICE,
M. P. P. Smith Riding-York
MALCOLM CAMERON.
M. P. P. pour le comté de Kent.
JOS. BOURRET,
M. C. L.
A. N. MORIN,
M. P. P. pour le Comté de Bellechasse.
LEWIS. T. DRUMMOND,
M. P. P. pour le comté de Shefford.
WOLFRED NELSON,
M. P. P. pour le comté de Richelieu.
N. DUMAS,
M. P. P. pour le comté de Leinster.
GEO. ET. CARTIER,
M. P. P. pour le comté de Verchères.
PIERRE DAVIGNON,
M. P. P. pour le comté de Rouville.
L.S. LACOSTE,
M. P. P. pour le comté de Chambly.
A. JOBIN,
M. P. P. pour le comté de Montréal.

Quelques signataires de l'adresse en faveur de l'annexion et entre autres MM. J. Bte. Asselin, J. B. Julien père et fils et André Lapierre de cette ville, ont adressé leur réclamation à la presse, protestant contre les moyens dont on s'est servi pour obtenir leurs signatures à l'adresse. Ils disent qu'ils ont été trompés et qu'ils n'auraient jamais signé autrement.

Changements ecclésiastiques dans le Diocèse de Montréal pendant l'année 1849.

MM. G. Huberdeault à l'Evêché
F. J. Côté à l'Evêché
Prêtres retirés du Ministère.

J. B. Kelley, Sord.
C. J. Ducharme, Ste. Thérèse.
A. Bruis, Lavaltrie
E. Labelle, Repentigny
M. Morin, Lachenaie

Curés, Missionnaires.

F. P. Porlier, Pointe aux Trembles.
J. B. Dupuy, L'Assomption
F. Dorval } Curés d'Office, L'Assomption
A. Dupuis }
J. Duquet, Ste. Thérèse
T. St. Aubin, Curé d'Office, Ste. Thérèse
E. Normandin, Lachenaie
M. Limoges, Sord.
J. M. Balthazard, Lac Maskinongy
M. Roux, aux Cèdres
J. E. Leblond, Ile Bizard
J. Hurteau, St. Lin.
N. Hardy, St. Louis de Gonzague
H. Beaudry, St. André.
L. Pominville, Rawdon.
A. O'Malley, Sherrington.
V. Clément, Dimham.
M. Piette, Milton.
J. Quin, Granby.
O. Monet, Stuekely.

Chapelains, Directeurs, Vicaires.

G. Chabot, Chap. des Srs. des SS. Noms de J. M., à Longueuil.
C. Dumortier, Chap. des Dames du Sacré Cœur, St. Vincent.
O. Paquet, Chap. des Srs. des SS. Noms de J. M. St. Timothée.
J. Rézé, Sup. des Frères de St. Joseph, St. Laurent.
S. Tassé, Direct. du Collège de Ste. Thérèse.
F. T. Lahaye, Direct. du Collège de Chambly.
E. Champagneur, Direct. du Collège Joliette.
F. X. Désève, Rigaud.
P. Burke, Ste. Martine.
W. Dolan, St. Clément.
F. Ancé, St. Eustache.
A. Maréchal, St. Jacques de l'Achigan.
F. C. Guyonard, St. Laurent.

Nouvelles d'Europe. TRANSMISES PAR LE TELEGRAMME.

On a reçu à New-York, des nouvelles d'Europe de 7 jours plus récentes, apportées par le Catalonia.

Rien n'a encore transpiré de la résolution de la Porte relativement aux demandes de l'Autriche et de la Russie de remettre en leurs mains les réfugiés hongrois, si ce n'est la nouvelle qu'un officier russe est arrivé à Constantinople à ce sujet.

Les lettres de Turin vont jusqu'au 20; à cette date, Comorn ne s'était pas encore rendu et rien de remarquable n'avait eu lieu dans le voisinage de cette frontière. On remarque cependant que les hongrois avaient fait une sortie le 13 et qu'ils avaient gagné quelque avantage sur les impériaux. L'empereur de Russie s'en retournait à Saint-Petersbourg et ses troupes se retirèrent peu à peu vers les frontières russes. Les troupes autrichiennes étaient dans les Etats du Pape.

La France jouit d'une tranquillité parfaite, et il n'y a pas d'apparence pour le moment de nouvelle agitation politique. L'opinion publique est de plus en plus inclinée vers la paix, à mesure qu'une augmentation des industries et du commerce démontre les avantages de la paix intérieure.

En Angleterre, les avis des districts manufacturiers attestent l'inactivité sans apparence particulière d'amélioration, surtout depuis que les avis de l'Inde ne sont pas favorables à l'armement de navires pour cette direction. Les marchés aux céréales de Liverpool étaient inactifs avec une tendance à la baisse. Le marché au coton est aussi à la baisse; les transactions y sont très limitées.

Conseiller du Peuple.

Suite.

"Où, ce qui me confond, ce qui m'humilie ce qui me désespère pour vous dans une doctrine fautive, ce n'est pas tant le crime; le crime l'on le déteste, on le combat, mais on le comprend; mais c'est la bêtise qu'on ne comprend pas.

"Observez bien le caractère de toutes ces doctrines, ou plutôt (car rien là de-dans ne mérite le nom de doctrine) de ces divagations qui partent toutes du matérialisme le plus grossier, pour arriver toutes dans leur soi-disant perfectionnement au sensualisme le plus brutal qui ne parle que de boire, de manger, de palper plus d'or ou plus d'argent, de jouir de plus de voluptés dans le commerce illimité des sexes, d'avoir plus de houis dans le phylastère que Mahomet n'en donne à ses croyants dans son paradis, de se partager les biens du riche sans les avoir gagnés ou hérités, de moissonner sans avoir labouré, de se reposer toujours, de dormir sans cesse, d'avoir des rations également savoureuses, toujours préparées au râtelier des étables d'hommes, et de les consommer comme ils disent, en les arrosant de boissons non encore savourées, aux sons de musiques non encore entendues sur la terre; observez bien, vous dis-je, toutes ces perspectives, tous ces assouvissements, toutes ces jouissances, vous verrez que tout s'adresse aux sens, rien à l'esprit; tout au matérialisme, rien à l'intellectualité; rien surtout à la moralité, à la liberté, à l'effort intérieur, à la victoire divine de l'homme moral sur l'homme brute. Rien à la vertu! rien à Dieu!

"Et bien, savez-vous ce qui est arrivé de cet onbli impie que le socialisme a fait de toute la partie intelligente, morale et divine de l'homme! Regardez-les! lisez-les! écoutez-les! Dieu, comme pour les punir de leur sujet et ignoble matérialisme, a frappé de stupidité ces hommes de talent et les a humiliés de la plus plate crédulité qui ait jamais déshonoré le sens commun d'une nation. On rougit de dire, quand on sort de France, qu'on est le compatriote de pareils somnambules! Examinons-les, si vous voulez, système par système, et dites si j'ai tort d'être humilié par l'intelligence de mon pays!

En voilà un qui vous a dit: "Il faut renouveler l'ordre social en un tour de main." Mais nos instincts qui sont éternels, la nature, la civilisation et Dieu, ont mis des siècles à constituer de progrès en progrès imperceptibles l'humanité. Dieu a fait de la société une végétation, et vous voulez en faire une explosion! Bêtise! vous rêvez contre la loi de Dieu!

"En voilà un autre qui vous dit: "Il faut faire de la société un monastère de la règle de Saint-Simon, avec un père supérieur, non, mé par un concave universel, qui sera Dieu qui sera infaillible et qui assignera despotiquement et infailliblement à chacun sa fonction!" — Bêtise! vous rêvez contre l'indépendance morale de l'homme et contre le libre arbitre, le plus divin des dons de Dieu!

"En voilà un qui vous dit: "Il faut faire de la société une grande série de familles jetées pêle-et-mêle dans une grande caserne nommée phylastère, où chacun fera ce qu'il voudra ou bien ne fera rien, et où tous les liens qui attachent l'homme à l'homme par la famille véritable seront rompus et remplacés par des câbles individuels et par des passions parfaitement équitables qui formeront de la lutte de tous l'harmonie et la félicité universelle." — Bêtise! Vous rêvez contre la nature et contre la sensibilité de l'homme, car vous supprimez la famille en supprimant ou en éteignant tous les amours qui en dérivent, et vous supprimez la vertu en supprimant la lutte du devoir et de la passion!

"En voici un autre qui vous dit: "Il faut supprimer l'inégalité des fortunes, des conditions, des professions!" — Bêtise! puisqu'en supprimant l'inégalité des fortunes vous supprimez le désir d'acquiescer et de conserver, et qu'en supprimant le désir d'acquiescer et de conserver, vous supprimez le travail. Vous rêvez contre le travail, qui est la loi de la terre et de l'industrie, et la seule richesse de l'humanité!

"En voici un quatrième qui vous dit: "Il faut supprimer le capital, le capitaliste, le commerçant, l'industriel, le banquier, l'intérêt de l'argent pour celui qui le fait valoir ou qui le prête. Tout ce qui possède un écu, un champ une maison, est un voleur!" — Bêtise! sans capital il n'y a pas de revenu, sans commerce, pas de consommation à distance, sans consommation à distance, pas de production, sans production, pas de moyen d'exister, sans moyen d'exister, pas de multiplication de l'espèce. Vous rêvez contre la population. Vous êtes les théoriciens du néant!

"En voici un cinquième qui vous dit: "Il faut supprimer toutes les industries privées, toutes les concurrences entre marchands, tous les trafics libres en particuliers, parce que faire travailler et gagner en faisant gagner son voisin, j'appelle cela l'exploitation de l'homme par l'homme!" Il faut que l'Etat seul vende et achète, fabrique, produise et consume à un prix arbitraire, impérial pour tout le monde!" — Bêtise! puisque le travail, l'industrie, le trafic de chacun est sa richesse, son pain, sa liberté; que l'homme ne peut consommer qu'autant qu'il produit, et que si les individus ne vendent ni n'achètent rien, ils ne pourront rien consommer, rien produire. Il faudra que l'Etat nourrisse tout le monde? Avec quoi? avec l'oisiveté, la faim et la soif de tous! Vous rê-

vez contre le salaire, contre les bras et contre l'outil de tous les travailleurs! Vous rêvez bien plus que le miracle de la multiplication des pains! Vous rêvez de rassasier le peuple sans nourriture et de l'abreuver sans eau!

"En voici un autre qui vous dit: "Il faut tout mettre en commun pour être justes, et nous en aller en Amérique, où nous défricherons le sol en nous partageant la moisson, que nous mangerons dans des gamelles d'égales dimensions!" — Beau plan de civilisation et de félicité, en effet! Mais bêtise! puisque l'un mettra dans la communauté sa force, l'autre sa faiblesse, l'un son génie, l'autre sa crapule, l'un son travail, l'autre son oisiveté, l'un sa sobriété, l'autre sa glotonnerie! Vous rêvez contre les premières notions de la justice!

"Enfin, en voilà un dernier qui vous dit: "Attendez! j'ai trouvé bien mieux; j'ai découvert le principe des principes. Le voici: la terre n'appartient pas à celui qui la possède, la terre appartient à celui qui la cultive!" — Transcendante bêtise! puisque, en vertu du même soi-disant principe, la maison appartient au maçon qui la bâtit; le cheval à celui qui le monte; le diamant à celui qui le taille; la femme à celui qui la convoite! Vous rêvez contre le sens commun.

"Voilà pourtant les révolutions merveilleuses, socialistes, communistes, variannes, saint-simoniennes, fouriéristes, organisatrices du travail suppressives de la famille, de la propriété, du commerce, de l'industrie, des lois, des arts, de la civilisation, de l'intelligence, de la moralité du travail, de la vertu, que ces rénovateurs du monde social vous débitent sans rire ou en riant sous barbe depuis quinze ans! Voilà les imaginations à l'envers pour le triomphe desquelles il faut, selon eux, faucher à nu le genre humain!

"O bêtise humaine! étiez-vous jamais des cendres si bas.

"Et ce sont de pareilles inepties qui vous ont séduits, dit-on, et dont vous prétendez séduire à votre tour le peuple du bon sens! Et vous croyez être l'intelligence enseignante d'une nation comme la France. Mais si vous entriez à Canton dans une de ces tabagies prohibées où des Théracis hébétés fument l'opium qui leur grysant l'intelligence, et où ils balbutient tout haut les délires et les vertiges que la fumée du poison fait monter à leur cerveau, vous n'entendriez pas de paroles idiocismes! Mais si vous réunissiez sur la place du marché toutes les vieilles femmes de votre village, et que vous les écoutassiez se raconter les rêves de leurs plus mauvaises nuits, après une soirée d'ivresse, vous n'entendriez pas de plus absurde cauchemar!

"Ma foi! si la démocratie devait dégrader si bas l'intelligence de mon pays, je dirais plutôt: Périsse la démocratie! car, à tout prendre la grandeur des peuples se mesure à l'échelle de leur intelligence, et quelques têtes supérieures pour représenter un peuple dans l'histoire valent mieux que toute une nation d'idiots.

"Mais ce n'est pas là la démocratie. C'est sa parodie. C'est la république ivre! La démocratie est, au contraire, l'élevation de l'intelligence de la nation au niveau des plus hautes pensées du génie et de la sagesse des hommes supérieurs du genre humain.

"Et c'est là la science des instituteurs! le génie vulgarisé du peuple français! Ah! prenez garde, la France peut paraître beaucoup, mais elle n'aime pas à rougir. Ne la faites pas rougir d'elle-même et de vous!

"Il pourrait bien arriver un jour où un représentant, courageux et ligné, montant enfin à la tribune, dirait, à ses collègues et à la république:

"Nous avons fait pour l'instruction gratuite du peuple ce que nous avons dû faire et ce que nous avons pu faire. Nous avons pris, dans les rangs du peuple lui-même, des jeunes gens de familles honnêtes et pauvres. Nous les avons privilégiés dans les communes; nous leur avons donné un traitement fixe et des émoluments facultatifs. Nous leur avons assuré une inamovibilité convenable à leur centre de résidence et de famille près de leurs foyers. Nous leur avons créé un ministère de l'instruction publique, des comités d'arrondissements, des conseils-généraux de départements des inspecteurs éminents pour les surveiller et les diriger. Tenez, voilà ce qu'ils casignent au peuple livré dans leurs mains! Tenez, voilà les clubs qu'ils fréquentent et qu'ils haranguent! Tenez, voilà les livres ou les libelles qu'ils rédigent et qu'ils colportent dans les familles! Tenez, voilà l'usage qu'ils font contre la société des bienfaits et des salaires de la société! Je demande qu'on enlève aux coupables d'abord le salaire de l'état.

"Je demande qu'on leur ôte ensuite ce privilège abusif de l'inamovibilité de la contagion morale et politique est un crime contre la population rurale, contre le peuple et contre la société! S'ils enseignent l'anarchie, le délire ou le crime, qu'ils les enseignant du moins gratis! et s'il continuent, je demanderai plus; je demanderai que les instituteurs ruraux convaincus de cette félonie contre la morale et le bon sens soient supprimés, et que, s'il n'y en a pas d'un autre esprit à l'école primaire, chaque année le conseil municipal et tous les chefs de maison ou de foyer se réunissent, et nomment au scrutin un des pères de famille pris parmi les plus considérés et les plus instruits de la commune, pour faire pendant un an et à tour de rôle l'office humble et sublime d'instituteur gratuit des enfants du peuple!"

"Et ce représentant républicain qui aura le courage de frapper sur la partie immorale, gangrenée et anarchique des instituteurs primaires, à défaut d'un autre, savez-vous qui c'est? Ce sera moi!"

EXPEDITION CONTRE LE MAROC

Toulon, le 10 septembre 1849. La plus grande activité règne dans notre port. Nous avons parlé dans notre dernier numéro d'une expédition projetée contre le Maroc. Cette expédition est définitivement résolue,

et des ordres, en conséquence, sont arrivés à l'autorité maritime.

Le commandement de l'escadre est confié à M. le vice-amiral Parseval-Deschênes; elle est composée des vaisseaux le Friedland, qui porte le pavillon amiral, l'Hercule et l'Inflexible; des frégates à vapeur le Descartes, le Christophe-Colomb, le Cacique, le Montezuma et de l'avis à vapeur le Tartare.

Six compagnies du 3e régiment d'infanterie de marine, sous le commandement de M. Chuvannes, chef de bataillon, et une compagnie d'artillerie de marine, formant ensemble un effectif de 700 hommes environ, ont été réparties à bord des navires faisant partie de l'expédition.

Il s'agit d'abord, à ce qu'il paraît, de faire une démonstration armée devant Tanger et de prendre position sur un point du littoral marocain, dans le cas où le gouvernement d'Abd-el-Khaman persisterait dans son refus de donner satisfaction aux justes griefs de la République française.

L'expédition mettra à la voile demain ou après-demain.

Le vaisseau le Jemmapes, sur lequel est arboré le pavillon de M. le contre-amiral Vaillant, et le Jupiter, restent en rade. On a obligé de prendre une partie des équipages de ces deux vaisseaux pour compléter les autres.

On présume que l'Espagne, qui a beaucoup à se plaindre, elle aussi, des procédés du gouvernement marocain à son égard, profitera de la circonstance pour obtenir les réparations qu'elle est en droit d'exiger. Il est bien à désirer que l'on parvienne enfin à mettre à la raison le seul état barbare qui donne encore des inquiétudes aux nations civilisées.

Les Révérendes Sœurs Valade et Oujmet, de la mission de la Rivière Rouge, sont arrivées, hier, à l'Hôpital-Général de cette ville, après un trajet de 35 jours à travers les Prairies, et de 11 jours, de la rivière St. Pierre, ici. — Nous espérons pouvoir donner des détails ultérieurs dans un prochain numéro.

Faits Divers.

BAZAR.—Le Bazar pour venir en aide à la société charitable de St. Patrice a été ouvert hier dans la maison de M. Corse, Grande rue St. Jacques. Il y avait foule. Il sera continué aujourd'hui à 2 heures P. M.

SIÈGE DU GOUVERNEMENT.—Le Pilot de ce matin dit, d'après la meilleure autorité, qu'il n'est arrivé en cette ville aucune communication authentique au sujet du siège du gouvernement. Il dit en même temps que la valeur des propriétés et le prix des loyers augmentent à Toronto, ce qui ferait croire que les habitants de cette ville s'attendent à avoir le siège du Gouvernement.

CUIVRE.—On vient de découvrir dans la Nouvelle-Ecosse des mines de cuivre qu'on dit extrêmement riches, plus riches mêmes que celles du Lac Supérieur.

PÊCHERIES DE TERRENEUVE.—Des avis venus d'en bas du fleuve et de Terre-Neuve nous apprennent que la pêche a été meilleure cette année qu'elle n'avait été depuis bien longtemps.

PARLEMENT PROVINCIAL.—Un feuilleton extraordinaire de la Gazette du Canada publié vendredi annonce la prorogation du Parlement au 19 novembre prochain.

MALADIE DES PATATES.—Ce triste fléau, nous regrettons de l'apprendre, est encore parti dans quelques parties du Canada, et dans les provinces d'en bas. Jusqu'à présent ses ravages ont été peu considérables, assez cependant pour inquiéter les cultivateurs.

L'ANNEXION EN HAUT-CANADA.—Le mouvement de l'annexion ne fut pas fortune en Haut-Canada. La plupart des journaux, libéraux et conservateurs, se prononcent fortement contre.

NOUVEAU JOURNAL.—Il vient de paraître en cette ville une nouvelle feuille anglaise sous le titre de La Nouvelle Ere. Ce journal paraît une fois par semaine et se publie dans les intérêts protectionnistes pour l'encouragement des manufactures canadiennes, avec un marché dans le pays pour les cultivateurs." M.M. Lovell et Gibson en sont les imprimeurs.

DÉPART DU LAC ERIE POUR LA CALIFORNIE.—La barque Eureka, capitaine William Monroe, a fait voile de Cleveland (Ohio) le 25 du mois dernier pour la Californie, en présence d'une foule immense de citoyens assemblés sur les jetées pour souhaiter bon voyage et dire adieu à son équipage et à ses passagers. Il traverse le lac Erie, l'ou il descend par le canal Welland (Canada) dans le lac Ontario, et après avoir traversé celui-ci, passe par le Saint-Laurent jusqu'à l'Océan, ayant obtenu la permission du gouvernement anglais à cet effet, permission qui était nécessaire, attendu que l'acte abolissant les lois de navigation ne devient exécutoire que du 1er janvier prochain. L'Eureka porte 53 passagers, dont 25 de Cleveland, 20 d'autres parties de l'Ohio, un de Jamestown (Etat de New-York), un d'Auburn, un de Buffalo, un de Fort Wayne, un de Michigan, et trois du Canada, parmi lesquels M. H. Deavenworth, ci-devant rédacteur du Saint-Catherine's Journal. Deux des messieurs de Cleveland emmènent leurs familles avec eux. Le départ de ce vaisseau de nos mers intérieures pour le côté opposé du continent fera époque dans l'histoire de la navigation et du commerce maritime. (Canadian)

MARIAGES.

A St. Hyacinthe, le 7 du courant, par Messire Crevier, curé du lieu, William Henry Chaffers, Ec., fils unique de William Unsworth Chaffers, Ec., lieutenant-colonel de milice de St. Césaire, à Dolle, Louise, 3e. fille de James O'Reilly, Ec., médecin, de St. Hyacinthe.